

des pionniers, mais encore les greffes de Sorel et des Trois-Rivières, les archives paroissiales ou épiscopales de Québec, Trois-Rivières, Joliette et ailleurs, témoins silencieux mais fidèles des choses du passé. L'auteur a butiné, grappillé sans relâche dans tous ces champs d'abondance, puisé à toutes ces sources sans lassitude.

Voyez le fruit de ces recherches. Prenez et lisez : c'est une oeuvre utile non seulement à nos historins futurs, mais surtout aux concitoyens de l'auteur. Les Brandoniens devront à l'annaliste de leur paroisse une reconnaissance je dirai incalculable, impayable. Grâce à lui, ils pourront suivre, comme à la piste, dans la forêt berthérienne ou maskinongé, les allées et venues des chers ancêtres. Grâce à lui, les traverses nombreuses de leurs pères leur seront mieux connues, et partant, mieux compris le rôle qu'ils ont dû tenir pour mériter à leurs petits-fils l'aisance dont ils jouissent. Le moins que les citoyens de Saint-Gabriel-de-Brandon puissent faire pour remercier l'auteur, c'est d'acheter son livre dans chaque famille, de le distribuer à leurs enfants dans les écoles, à leurs amis éloignés, aux anciens Brandoniens partis aux quatre coins de la province à la recherche du pain quotidien.

Vraiment, l'on se désintéresse trop des ancêtres ! N'est-il pas déplorable de rencontrer des Canadiens si peu reconnaissants aux auteurs de leur rîe pour ignorer les noms de leurs aîeuls ? Ceux-là, c'est sûr, sont nés dans les chour et ont été apportés par les sauvages. Au-delà du grand-père, ils ne savent absolument rien. Si vous croyez que j'exagère, nommez-moi la douzaine de vos aîeuls et bîsaîeuls. Vous hésitez... ! Est-ce là, dites-moi, la récompense réservée aux patriotes qui ont renoncé, pendant si longtemps, au bien-être de la rîe civilisée pour coloniser la forêt canadienne ? A ceux qui, s'enfonçant dans les bois laurentiens, s'y sont taillé de larges éclaircies pour y siluer leurs maisons rustiques et grossières ? Si nous jouissons des bienfaits de la vie urbaine dans les villages et les villes qui s'élèvent sur les clairières d'il y a cent ans, ne le devons-nous pas aux vénérables pionniers de nos paroisses ? C'est assez longtemps être ingrats ! Rendons aux ancêtres le culte qui leur est dû !

Citoyens de Saint-Gabriel-de-Brandon et des paroisses issues d'elle sur le territoire primitif du Canton Brandon, vous fêterez, l'an prochain, le centenaire de l'arrivée du premier colon sur les rives du lac Maskinongé. Voici un livre qui vous aidera à vous y disposer convenablement puisqu'à toute fête il convient de se préparer, pour en tirer profit ou plaisir. Ecoutez en silence la lecture du chapitre qui s'annonce ; saluez respectueusement, tout à l'heure, quand, devant vos yeux, passera la théorie majestueuse des grands et vénérables aîeuls.

Montréal, 17 septembre 1917.

CASIMIR HEBERT.